

essaim
d'éphémères

HAÏKOUS

PAULE DOMENECH

TABLE

à propos de cette édition

<u>Entre deux silences</u>	1
<u>Éclipsée la lune</u>	2
<u>Trois poules picorent</u>	3
<u>Un panneau fléché</u>	4
<u>Les ruades jaunes</u>	5
<u>Des poissons sous l'eau</u>	6
<u>Fillette noire et</u>	7
<u>Rideaux de coton</u>	8
<u>La lumière seule</u>	9
<u>Fil noir sur la plaine</u>	10
<u>Fébrile un fredon</u>	11
<u>Un soleil glacé</u>	12
<u>Le bruit de la mort</u>	13
<u>En tête la tour</u>	14
<u>Les nuages fuient</u>	15
<u>Larme cherche sœur</u>	16
<u>La nuit sèche encore</u>	17
<u>Comme une eau ridée</u>	18

réédition 2016 - révision 2 avril 2016
(édition originale : Peccadilles – 1997)

auteur :

Paule Domenech

paule.zanettacci@orange.fr

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdiese.free.fr/>

[avis des lecteurs](#)

[autres E-books de l'auteur](#)

[tous les auteurs](#)

[TABLE](#)

Entre deux silences
pour le meilleur et le pire
s'unissent les phrases

Éclipsée la lune
se détourne de la terre
qui lui fait de l'ombre

Vengeance du jour
qui vampirise la nuit
jusqu'au premier sang

Aujourd'hui le ciel
s'éveille le front soucieux
clairsemé de blanc

Trois poules picorent
le jardin évaporé
de mon souvenir

Ton remembrement –
trait pour trait ligne après ligne –
tu reviens en moi

Ma veste Vichy
ton fard à joues assorti
nos deux turbulences

Un panneau fléché
sur la route du printemps :
un vol d'oies criaille

Un flocon de neige
deux gousses de papillon,
mélange d'avril

Cette année aussi
le verger va se marier
en rose-pêcher

Les ruades jaunes
des rayons caracolant
sur le pâturage

À large foulée
un arbre échappé du bois
mange son pain blanc

Rouge capucine,
sotte à toujours s'écorcher
en sautant la haie

Des poissons sous l'eau
fluides sourires d'où fusent
des bulles sans mots

Pâte feuilletée
sous la lèvre du bourdon,
la rose crissante

Soldant sa journée
la fourmi tire son trait
au bas de l'allée

Fillette noire et
pigeon blanc – le gazon rit
de toutes ses dents

Luxueuse envie
la ferme pique d'un paon
son vieux couvre-chef

Sous le blond roseau
l'œil vert de la mer luisant
de curiosité

Rideaux de coton
voiles de soie – courtisés
par le même vent

Sur la joue du ciel
à travers ses larmes claque
un baiser d'orage

Par terre d'iris
ecchymoses de jardin
après la tempête

La lumière seule
effeuille le conifère
au long de l'année

Saveur d'après-ciel
paradis perdu sur l'arbre
se défleurissant

Pour ne plus jamais
flétrir, l'azalée veut bien
devenir estampe

Fil noir sur la plaine
usée par le moissonneur,
les corbeaux ravaudent

Le lacet du ru
s'est tout emmêlé – le gel
sait le dénouer

Poussière d'été
fumée d'hiver – vers le ciel
un même chemin

Fébrile un fredon
comme un fantôme de mère
brisant le passé

Le présent me rend
à un quotidien d'oiseau
déchu de son ciel

Réveil électrique
tout en gestes de silence
sourd-muet du temps

Un soleil glacé
en caressant l'arbre nu
a rouillé l'écorce

Muet, le genêt
d'hiver – lui restent les signes
de ponctuation

Nu-pieds en janvier
le chemin s'en va mendier
trois sous de verdure

Le bruit de la mort –
contre la vitre se collent
des plumes sanguines

Vidé par son cri
un chat noir s'écorche vif
au cœur d'un violon

Sait-on si l'aurore
est sourire d'ingénue
ou masque de guerre ?

En tête la tour
garde une vague idée d'herbe
lui mouillant les pieds

Les bancs du village
trottent jusqu'au crépuscule
de leurs petits vieux

Dans le parc les feuilles
en rempart autour d'un couple :
sauvées du balai !

Les nuages fuient
l'ourlet gris de l'horizon
qui se défafile

Accroché au ciel
le moulin à vent jamais
n'a pu s'envoler

La feuille qui roule
est si semblable à l'oiseau
qui met pied à terre

Larme cherche sœur
couleur et forme ci-jointes,
pour vivre en regard

Lancée de piécettes
sur le pavé – le vitrail
graine ses prières

À vos cloches – prêtes ?
priez ! les flèches s'élancent
vers le ciel promis

La nuit sèche encore
quand déjà le coq déploie
sa voix d'arc-en-ciel

En bout d'avenue
un fagot de réverbères :
la place déserte

Intacte la ville
dont le fleuve ne charrie
que les bris du rêve

Comme une eau ridée
la page où passent les mots
essaim d'éphémères